

# **Mémoire sur le projet des Quartiers Culturels à Montréal**

**Présenté à la Commission sur la culture, le patrimoine et les sports  
Dans le cadre des consultations publiques sur les Quartiers Culturels**

**Par Alexandre Paré**  
Montréal, le 19 octobre 2011

Mesdames et messieurs les commissaires,

À l'ère des économies de la création et de l'information, caractérisées par la production et la diffusion d'idées, l'encadrement d'innovations et l'exploitation du savoir et de l'imagination, les villes occidentales cherchent à se positionner au sein d'un circuit international de villes compétitives dans les domaines de la culture et de l'information.

J'évolue, moi-même, au sein des milieux culturels montréalais depuis de nombreuses années, tant à titre de consommateur et de producteur que d'observateur actif.

Je salue les efforts de la Ville de Montréal en matière de promotion de la vie culturelle. Le Quartier des Spectacles, notamment, prend forme et l'on a vu se concrétiser certaines de ses promesses récemment lors d'événements réussis. Le dévoilement de l'Adresse symphonique cet automne a également doté Montréal d'un équipement spécialisé d'envergure internationale. Le développement d'autres projets, comme celui de la Tohu ou des muséums natures de Montréal sont également de grand équipements qui sont dignes de mention.

Je crois que les Quartiers Culturels pourraient, s'ils sont bien conçus, devenir des outils importants pour les artistes et les autres artisans des domaines culturels de Montréal, et qu'ils permettraient d'assurer aux montréalais le maintien et l'amélioration de l'offre culturelle dans leur ville.

Je dois cependant souligner qu'il ne s'agit là que d'un seul outil et je mets en garde la Ville de Montréal contre une gestion de la vie culturelle qui viserait à l'encadrer et à l'orienter partout et à tout moment. Ce genre de gestion pourrait s'avérer extrêmement dangereuse et dommageable pour certaines initiatives artistiques et culturelles dans la mesure où elle chercherait à quantifier et à qualifier certaines activités qui peuvent échapper à une compréhension cartésienne ou comptable. Plusieurs activités culturelles et artistiques ne peuvent pas être évaluées en termes de rentabilité et leur valeur ne peut pas s'exprimer en termes économiques ou financiers. Il faut comprendre l'activité culturelle

comme un ensemble d'interventions, d'activités et d'initiatives complémentaires qui se nourrissent les unes les autres.

Le document d'orientation de la Direction de la culture et du patrimoine parle des Quartiers Culturels comme des « secteurs déjà imprégnés d'une présence culturelle où le leadership et le soutien de l'administration publique sont nécessaires pour y renforcer et y promouvoir la vocation culturelle. » C'est, à mon sens, en parlant de leadership sans en définir la nature que le projet s'engage sur une pente glissante. Qu'il soit question que l'administration publique soutienne les secteurs déjà imprégnés d'une présence culturelle va de soi, et toute forme de soutien sera sans doute la bienvenue (financier, technique, organisationnel, logistique, matériel, immobilier, etc.). Le leadership de la ville dans ces secteurs devrait être défini de manière à ce qu'il soit discret, flexible et à l'écoute des besoins particuliers des multiples acteurs de chacun des milieux dans lesquels elle interviendra.

Le document d'orientation mentionne également que l'un « des éléments fondamentaux d'un quartier culturel est aussi son authenticité et sa capacité d'organisation, d'innovation et d'ouverture au changement. » La littérature sur l'économie créative fait effectivement état de la recherche d'authenticité tant dans la recherche d'un milieu de vie ou de travail que dans une multitude d'expériences sociales et culturelles. Il faut toutefois se garder d'utiliser l'expression à des fins de promotion ou de développement, au point où elle viendrait à en perdre son sens.

Ainsi, on ne crée pas de nouveaux milieux dits « authentiques » et on ne rénove pas un secteur de la ville dans le but de le rendre « plus authentique ». Le danger de la recherche d'authenticité réside dans la démarche elle-même qui peut mener à la transformation d'un lieu en un autre duquel on a retiré « l'indésirable » et magnifié le « désirable » pour n'obtenir en bout de ligne que l'illusion d'authenticité. C'est, entre autres choses, l'effet pervers du phénomène de la gentrification, quand elle est à la fois mal encadrée et trop planifiée.

Les exemples de cette fausse authenticité que j'ai vu en Chine, dans la ville de Lijiang notamment, ont suffi à me convaincre qu'il faut se montrer prudent lorsqu'on cherche à revitaliser un quartier en voulant en faire ressortir l'authentique.

C'est donc non seulement de tact et de sensibilité que devrait être imprégnée la démarche de la ville et des arrondissements dans la création des Quartiers Culturels, mais également de retenue parce qu'il faudra reconnaître qu'en certains cas et en certains lieux, les interventions les plus appropriées seront souvent les moins visibles et les plus subtiles. À ce sujet, le dicton anglais « if it's not broken, don't fix it » s'applique, puisque des interventions qui auraient pour effet de mal encadrer ou de mettre fin à des activités de façon involontaire seraient fort probablement irréversibles.

La création des Quartiers Culturels devra également tenir compte de la particularité contextuelle de certains phénomènes culturels qui échappent à la classification ou à la réglementation. Il existe des événements, des manifestations artistiques ou des mouvements qui ne peuvent exister qu'en marge du cadre réglementaire, souvent simplement parce que c'est dans leur nature d'investir des lieux qui ne leur sont pas dédiés en temps normal ou que toute démarche visant à les rendre conformes au cadre réglementaire les dénaturerait. Certains de ces mouvements, si marginaux soient-ils en un lieu et une époque, sont éventuellement à l'origine de courants culturels importants qui n'auraient jamais vu le jour s'ils avaient été soit récupérés ou interdits avec vigueur dès leurs premiers balbutiements. Ici encore, la ville et les arrondissements doivent reconnaître la délicatesse de leur rôle dans le maintien de telles activités. La réflexion est complexe et parfois déchirante, mais il faut l'entamer afin d'identifier des moyens pour que certains événements et certaines activités puissent exister en marge du cadre réglementaire et que les personnes en charge d'appliquer les règlements aient suffisamment de marge de manœuvre pour les tolérer.

Afin d'assurer la réussite des Quartiers Culturels et parce que la création ne se commande pas, la Ville de Montréal devra se mettre à l'écoute des créateurs, des artistes, des artisans et des autres acteurs des domaines culturels et informationnels. C'est de leur

épanouissement que naîtront de nouvelles initiatives qui donneront vie aux Quartiers Culturels. Dans ce type d'entreprise, tout devra être fait pour que les espaces de création qui existent aujourd'hui ne soient pas menacés par le développement immobilier.

Je souhaite de tout cœur que Montréal continue de s'épanouir comme une véritable ville de création et d'innovation et j'appuie le projet de Quartiers Culturels dans la mesure où la Ville de Montréal s'engagera à se montrer à la fois audacieuse et prudente. Le défi n'est pas mince.

Alexandre Paré, M. Urb.